



Le chat borgne. Un conte en arabe véhiculaire des îles Dahlak (Erythrée)

Marie-Claude Simeone-Senelle

► To cite this version:

Marie-Claude Simeone-Senelle. Le chat borgne. Un conte en arabe véhiculaire des îles Dahlak (Erythrée). Quaderni di Studi Arabi, 2014, The language(s) of Arabic Literature., Un omaggio a Lidia Bettini (N. S. 9), pp.67-80. halshs-01111725

HAL Id: halshs-01111725

<https://shs.hal.science/halshs-01111725>

Submitted on 30 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le chat borgne.
Un conte en arabe véhiculaire des îles Dahlak (Erythrée)

Marie-Claude Simeone-Senelle. CNRS.

Abstract

‘The one-eyed cat’ is a tale recorded in Eritrea in 2006 in vehicular Arabic from a Dahalik native speaker. The text is presented here in a phonemic transcription with glossing and a French translation. A brief analysis of its contents provides some information on the cultural background. The linguistic remarks confirm and supplement the first studies about this Arabic variety, which is in contact with Semitic languages (Dahalik, Arabic, Tigre, Tigrinya) and Cushitic ones (Afar, and Saho to a lesser extent). The analysis also shows some prosodic and phonetic processes used by the storyteller to stimulate and maintain the attention of the audience.

Prologue

Ce bref article est une marque de reconnaissance aux travaux de la professeure Lidia Bettini, particulièrement à ceux consacrés aux dialectes arabes et à la littérature orale, mais cette histoire de chat se veut aussi une manifestation d’amitié pour Lidia.

Introduction

Le texte qui suit a pour objectif, outre de présenter un échantillon de la littérature orale en arabe véhiculaire de la côte africaine de la mer Rouge, d’illustrer des traits caractéristiques de cette variété d’arabe, telle qu’elle a été présentée dans l’ouvrage dirigé par Lidia Bettini (“Studi di Dialettologia”). L’article pour des raisons de calendrier ne prenait alors en compte que peu de données en arabe de Dahlak : les enquêtes de terrain¹ plus approfondies ont été menées ultérieurement, entre 2004 et 2006.² Les exemples ci-dessous apportent quelques compléments aux faits relevés lors de la première mission de 1996.

Le texte a été recueilli, en Erythrée en mars 2006, auprès de Mohammed Ramadan, alors âgé de 55ans. Il est né et vit en Erythrée, sur l’île de Dahlak Kebir, au large du port de Massawa, en mer Rouge. Sa langue maternelle n’est pas l’arabe mais la langue de la majorité des insulaires : le dahalik³ [dahaalik] Cependant, comme pour beaucoup d’hommes de ces îles, l’arabe est une langue que l’on pratique quotidiennement, sous une variété véhiculaire, et que l’on utilise plus que le dahalik en milieu professionnel, celui des pêcheurs. Par leurs activités, ces hommes sont plus tournés vers la rive orientale de la mer Rouge (essentiellement le sud de l’Arabie saoudite et la Tihama du Yémen) qui est arabophone ; sur les bateaux les équipages

¹ Missions CNRS, avec le support de l’Alliance française d’Asmara.

² Mes remerciements s’adressent à Petros Hailemariam, du Ministère de l’Education nationale à Asmara, à Zemhret Yohannes, responsable de la Culture et de la communication au Front Populaire pour la Démocratie et la Justice, ainsi qu’au général Karikari à Massawa qui ont permis le bon déroulement de ces missions. Consciente de la contribution de tous les locuteurs, sur les îles et à Massawa, qui m’ont fait partager avec patience et gentillesse leur savoir, je leur exprime ma gratitude, parmi eux, Mohammed Ramadan occupe une place privilégiée.

³ Cette langue n’a été répertoriée comme telle qu’en 1997 (Simeone-Senelle, “La situation linguistique”), elle est génétiquement reliée au sémitique méridional (afro-sémitique ou éthio-sémitique selon les auteurs), proche du tigré et du tigrinya (Simeone-Senelle, “Ḥaka”, vol. 2, p. 70)

sont souvent mixtes (Arabes, Dahalik ou Afar), et l'arabe est généralement la langue de communication lors des échanges commerciaux qui se font à Massawa. Dans cette ville portuaire, de nombreuses langues sont en contact : tigré, tigrinya, arabe, afar et saho⁴.

M.R. a fréquenté l'école coranique. Pêcheur dès l'âge de huit ans, il s'est très souvent rendu au Yémen sur la côte de la Tihama, jusqu'à Aden et Mukalla. Dans sa jeunesse, il a même participé à la récolte des perles, en plongeant dans les eaux autour de Soqotra, dans le Golfe d'Aden. Il considère le dahalik comme sa langue maternelle mais, au sein de sa famille, plusieurs langues sont utilisées : avec son père, le dahalik et parfois l'arabe, avec sa mère, qui parle aussi le dahalik, il emploie souvent l'afar, comme avec ses enfants les plus jeunes et son épouse (de langue maternelle afar), enfin avec ses fils les plus âgés qui sont pêcheurs, la communication se fait essentiellement en arabe.

M.R. reflète très bien la situation qui domine parmi les adultes mâles de l'île. Il est multilingue puisque, en plus des langues de l'enfance, au cours de sa vie, par les contacts, il a appris le tigré de la région de Massawa et le tigrinya, qu'il pratique facilement. Il connaît aussi un peu d'amharique.

Conditions de recueil du texte

Lors de la mission de mars 2006, j'ai enregistré un certain nombre de textes, récits de vie, anecdotes et contes en dahalik, auprès d'adolescents, originaires de Dehil [dehil], une des îles de l'archipel, et locuteurs natifs de dahalik. Les textes étaient traduits en arabe, transcrits et analysés avec l'aide de M.R. C'est à l'occasion d'une de ces séances portant sur des contes traditionnels que M.R. a tenu à ce que nous enregistrions un autre texte, mais en arabe, et il précise :

ṣāšan hína máktub muš qwáyēs

car/ici/écrit/NEG/bien

parce que ce qui est enregistré par écrit (jusque là) n'est pas correct

« Pas correct », car pour lui non représentatif, puisque les contes relevés ne prenaient pas assez en compte les histoires de ginns qui hantent l'imaginaire des Dahalik.

Présentation du corpus

La transcription est phonétique au sens large, elle reste le plus près possible du texte enregistré. Les unités sont découpées morphologiquement. La glose est interlinéaire, la traduction vient ensuite.

Des symboles ont été ajoutés, pour respecter le débit du locuteur et marquer l'intonation et les pauses (qui ne correspondent pas forcément à l'organisation des propositions dans l'énoncé) : la virgule marque une légère pause - # marque une pause plus longue, après intonation de fin de phrase (unité intonative majeure) – Le symbole :() indique l'allongement de la voyelle finale du mot en fin d'unité intonative.

Chaque segment entre deux marques intonatives de fin d'unité (#) est numéroté dans la transcription, dans la glose et dans la traduction.

⁴ Les trois premières sont des langues sémitiques, les deux autres sont des langues couchitiques.

Abréviations et symboles de lecture

ACC accompli – AF AFAR (emprunt) - ART article défini - CONC particule de concomitance - COP copule – DEIC déictique – DEM démonstratif – DHLK dahalik - DIST distal - EXIST particule d’existence - F. féminin – IMP. impératif - INAC. inaccompli - INTERJ interjection – IP indice personnel - M. masculin – M. R. Mohammed Ramadan - PL. pluriel – PREP préposition - PPR participe présent - POS particule exprimant la possession - PR. pronom- PROX. proximal - SG singulier –REL relatif.

Ce qui apparaît entre parenthèses dans la transcription du texte reprend les ajouts faits par M.R. lors de la ré-écoute du texte, au moment de la traduction.

Texte et glose

1) ginni hēda # 2) awwel ḥagg-el-bis

1) ginn/ DEM.M.SG# 2) d’abord/ POS-ART.chat/

ba’axábbberik [bāxábbærk] # 3) wāhed, hīna fī #

CONC.1SG.INAC.informer. PR.2F.SG# 3) un/ici/EXIST#

4) gádam ‘alé, gádam # 5) jábal gádam #

4) Gadam/ montagne(AF)/ Gadam# 5) montagne/ Gadam.

6) jábal gádam, kān insān # 7) yáʿni maʿál-ə..., ḥīmar

6) montagne/ Gadam/ être.3M.SG.ACC/ individu# 7) en_fait/ avec-ART/ âne/

ḥagg-o hādik yémši # 8) ʔagā hīnak,

POS-DEM.DIST / 3M.SG.INAC. marcher# 8) 3M.SG.ACC/ DEIC.DIST/

astannát-o ḥurm(a) # 9) ḥūrma waládet #

attendre.3F.SG. ACC.-PR.3M.SG/ femme# 9) femme/ accoucher.3F.SG.ACC#

10) ma’ wálad ṣagīr [ṣagīr] #11) hādik es-sá’a #

10) avec/ enfant/ petit#11) DEM.DIST. F.SG/ ART-heure#

12) báʿden (galát-lo) táʿal yá filān,

12) après/ (dire.ACC.3F.SG-PREP-PR.3M.SG)/ IMP.venir.M.SG/ INTERJ/ untel/

fēn rāyih [fērrāyih] # 13) gál-la-ha

où.INTER./ partir.PPR.M.SG# 13) dire.3M.SG.ACC-PREP-PR.3F.SG/

rāyih mšáwaʿ [mšówaʿ] # 14) táʿal galát-lo,

partir.PPR.M. SG/ Massawa. 14) IMP.venir.M.SG / dire.ACC.3F.SG-PREP-PR.3M.SG/

hīnak fī mašāwaʿ léman tərōḥ # 15) mātʿam #

DEIC.DIST/ dans/ Massawa/quand/ 2M.INAC.partir.SG# 15) restaurant #

16) lénn-al-ākəl [hákel]# 17) mātʿam filān #

16) pour-ART-manger#17) restaurant/ untel#

18) ísm-u, kíde yá‘ni māt‘am, nūr māt‘am ‘áli
18) nom-PR.3M.SG/ ainsi/ en_fait/ restaurant/ Nour/ restaurant/ Ali/

māt‘am kída, xabbárat-o # 19) hinák el- māt‘am
restaurant/ ainsi/ informer.ACC.3F.SG-PR.3M.SG# 19) DIST/ ART-restaurant/

hādek estánne(k) # 20) bíss galt bíss #
DEM.DIST/ attendre.ACC.3M.SG-PR.2M.SG# 20) chat/ dire.ACC.3F.SG / chat#

21) biss, áswəd # 22) ‘ēn, wáḥed ‘ēn # 23) láman tušūf-u, kíde
21) chat/ noir# 22) œil / un/ œil# 23) quand/ 2M.SG.INAC.voir-PR. 3M.SG / ainsi/

má‘al-bisās, gúl-lu ḥurmát-ak,
avec.ART-chats/ dire.IMP.M.SG-PREP.PR.3M.SG/ femme-PR.2M.SG/

walādat [walādā:] # 24) biss húwa # 25) xalás akallum,
accoucher.ACC.3F.SG# 24) chat/ PR.3M.SG. 25) assez/ 1SG.INAC.parler/

bō::⁵ # 26) wa-rāḥ, maṣáwa‘ # 27) áyā
boooo# 26) et-partir.ACC.3MSG/ Massawa# 27) venir. ACC.3MSG

el- māt‘am hādak # 28) dáxal, šāf #
ART-restaurant/ DEM.DIST.M.SG. 28) entrer.ACC.3M.SG/ voir.ACC.3M.SG#

29) el-biss, áṣwad,má‘al-bisas #30) wáḥad ‘ēn ‘end-o, wáḥad ‘éyn #
29) ART-chat / noir avec.ART-chats# 30) un/ œil/ POSS-PR.3M.SG/ un/ œil#

31) gal-lu [ballu]⁶ yā felān # 32) ḥurmát-ak,
31) dire.ACC.3M.SG-PREP.PR.3M.SG / hé !/ untel# 32) femme.PR.2M.SG/

wálada (sic) # 33) wa-híya mabṣūṭa tsállem ‘ale(k)#
accoucher.ACC.3.SG# 33) et-PR.3F.SG/ bien(F)/ 3F.SG.INAC.saluer/ sur.PR.2M.SG#

34) el-biss, ṭuwāli tála‘a bárra # 35) bárra ... min-el- māt‘am
34) ART-chat/ ensuite/ venir.ACC.3M.SG/ dehors# 35) dehors/ PREP-ART-restaurant#

36) tála‘a bárra # 37) šwáya (e)stánna ayā-
36) venir.ACC.3M.SG/ dehors# 37) un_peu/ attendre. ACC.3M.SG/venir.ACC.3M.SG-

-ho (i)nsān, áṣūwad # 38) ‘īn wáḥad ‘énd-o, ínsān #
-PR.3M.SG/ homme/ noir# 38) œil/ un/ POS- PR.3M.SG/ homme#

39) agā-hu # 40) mūš bis, el-bis xálas,
39) venir.ACC.3M.SG-PR.3M.SG# 40) INTER.NEG/ chat/ ART-chat/ fini/

⁵ Idéophone qui correspond à “bla bla bla” en français : l’homme reproduira intégralement le message de la femme.

⁶ M.R. a bien donné [ballu] repris par gallu dans son explication. On peut penser à un croisement entre yiblu-hu ou yibul-lu-hu « il lui dit » en DHLK et gal-lu en arabe.

sār insān # 41) agā-ho
devenir.ACC.3M.SG/ homme# 41) venir.ACC.3M.SG-PR.3M.SG/

gá‘ad fi-g‘ámb-o gál-lo [gállō:],
rester.ACC.3.M.SG/à-côté- PR.3M.SG/ dire.ACC.3M.SG-PREP.PR.3M.SG/

‘āfiya, allah ibaššírak, xabbárt-en-híya
bonne_santé/ dieu/ 3M.SG.INAC.annoncer-PR.2M.SG/ informer-que-PR.3F.SG/

ḥurmāti wala...wada‘at wu-kíde # 42) fēn énta
femme.PR.3F.SG/accou.../accoucher.ACC.3F.SG/ et-ainsi# 42) où.INTER./ PR.2M.SG/

gál-lo ana bíss hína ellédi kúnta
dire.ACC.3M.SG-PREP.PR.3M.SG/PR.1SG/chat/ PROX/ REL/ être.ACC.2M.SG/

kéda sá‘a # 43) wa-deḥín kattar-ḡeyr-ak gal-
ainsi/s ur_l’heure# 43) et-maintenant/au-revoir-PR.2M.SG/ dire.ACC.3M.SG. SG

-lo # 44) šukrān gāl wa-rāḥ #
-PREP.PR.2M. # 44) merci/ dire.ACC.3M.SG / et- partir.ACC.3M.SG #

Traduction

1) S’agissant de ces ginns. 2) Tout d’abord, je vais te dire ce qu’il en est avec le chat. 3) Il y avait ici quelqu’un, 4) dans la montagne de Gadam, à Gadam. 5) La montagne de Gadam. 6) Dans les monts Gadam, il y avait un homme. 7) En fait, il marchait en compagnie de son âne. 8) Il arriva à un endroit où l’attendait une femme. 9) La femme venait d’accoucher. 10) Elle avait un tout petit petit enfant. 11) Ceci (venait de se produire) à l’instant même. 12) Elle lui a alors dit « Hé toi, approche ! Où vas-tu ? » 13) Il lui a répondu : « Moi, je me rends à Massawa ». 14) « Approche ! », lui a-t-elle dit, « Là-bas à Massawa, quand tu iras 15) au restaurant, 16) pour manger, 17) le restaurant X, 18) son nom est de ce type ; bref, un restaurant, le restaurant Nour, le restaurant Ali, un certain restaurant », (et) elle lui a donné les informations (suivantes). 19) « Là-bas (dans) le restaurant en question, t’attend un chat, - elle a (bien) dit un chat - 21) un chat noir, 22) avec un seul œil. 23) Quand tu le verras, comme ça, parmi les autres chats, dis-lui : ‘Ta femme, elle a accouché’ ». 24) « Il s’agit bien d’un chat ? ⁷ 25) C’est bon, je rapporterai ces mots : bla bla bla ». 26) Et il est parti à Massawa. 27) Il est arrivé au restaurant en question. 28) Il est entré (et) il a vu 29) le chat, noir, parmi les autres chats. 30) Il n’avait qu’un œil, un seul œil. 31) Il l’a apostrophé : « Hé ! Machin ! 32) Ta femme a accouché, 33) elle va bien et te salue ». 34) Le chat est alors sorti dehors, 35) à l’extérieur du restaurant ; 36) (lui aussi) il est sorti dehors. 37) Il a attendu un peu, un individu est venu vers lui, il était noir. 38) Il n’avait qu’un œil, (c’était bien) un être humain. 39) Il s’est dirigé vers lui. 40) « Ce n’est pas un chat ? »⁸ - Le chat c’est fini ! Il s’est métamorphosé en être humain. 41) Il est venu vers lui, il est resté à son côté et lui a dit « Porte-toi bien ! Dieu t’a donné une bonne nouvelle. Tu m’as informé que ma femme avait accouché, et voilà ! ». 42) « Où (en) es-tu, toi ? ». Il lui répondit « Moi, je suis un chat, celui (avec) qui tu étais, comme ça, à l’instant même. 43) Et maintenant, au revoir », lui a-t-il dit. 44) Il a remercié et est parti.

⁷ L’homme manifeste son étonnement sur l’identité de son futur interlocuteur.

⁸ C’est de nouveau l’homme de Gadam qui parle.

Le contenu du conte

Ce conte, dans l'ensemble de mon corpus (afar, dahalik et arabe) est un hapax. J'ignore s'il en existe une version dahalik. Dans la littérature traditionnelle, il est souvent question de ginn. Les Dahalik les craignent beaucoup car ils peuvent endosser des formes humaines et parfois animales. Mais dans ce cas, il s'agit le plus souvent d'un chien. On sait, quand on en voit un la nuit sur l'île, que ce ne peut être que l'incarnation d'un esprit malfaisant car les chiens sont absents des îles. Les chats, par contre, sont nombreux et vivent en très bonne entente avec les hommes. A Massawa, on en croise beaucoup dans la ville et dans les restaurants où ils guettent les restes de nourriture qui tombent des tables. Le conteur m'a même indiqué un restaurant où les chats sont si nombreux qu'il pourrait bien être celui où se trouvait le chat noir et borgne.

Le conte n'a pas de formule d'ouverture, seul le sujet est donné : une histoire de ginn, plus précisément de chat. Les événements sont localisés géographiquement et précisément sur le continent et non sur une île⁹. Il débute dans la campagne, dans la région de Gadām qui s'étend au sud-ouest de Massawa, vers Harkiko¹⁰, dans la direction que monte du bras le locuteur en énonçant le nom de la montagne. C'est dans cet endroit isolé¹¹ que l'homme chemine vers la ville avec son âne. La présence de l'âne rend plus réaliste, plus crédible la description qui plante le décor. La rencontre avec une mère et son nouveau-né paraît d'autant plus insolite dans un tel environnement. Cet épisode de la rencontre ouvre sur l'univers fantastique dans lequel se déroule la suite du conte, avec toujours en arrière plan un lieu réel, normal : la ville où ceux qui viennent d'ailleurs vont au restaurant pour se nourrir, ces restaurants pouvant être fréquentés par de nombreux chats.

Parmi les trois protagonistes¹² mis en scène, un seul est un humain « à part entière », c'est le paysan. La rencontre et les propos de la femme ne suscitent de sa part qu'un très bref étonnement, comme si tout cela était dans un certain ordre des choses. Il obtempère à la demande qui lui est faite. En ce qui concerne la femme, un doute plane sur son identité. Elle est bien un être humain par son enveloppe physique et par sa maternité, mais la façon dont le conteur décrit le nouveau-né¹³, peut avoir un double sens¹⁴. Il peut signifier que l'enfant vient tout juste de naître mais être aussi une allusion à sa taille anormalement petite. Ce dernier trait n'étant pas étonnant quand on sait que la femme qui l'a mis au monde a des liens avec le surnaturel et qu'elle connaît le message qui dénouera le sort du père de l'enfant. Est-elle elle-même un ginn ? Est-elle à l'origine du sort jeté à l'homme-chat ? Ce troisième personnage est dès le départ présenté comme l'incarnation d'un ginn (un chat qui parle, qui a une femme humaine), d'un homme envoûté qui ne sera délié de l'ensorcellement que par l'annonce de la paternité. Physiquement il a un côté effrayant de par sa couleur, le noir n'est pas prisé, et de par son infirmité qui l'enlaidit (il est borgne). Sous sa forme humaine, il faut remarquer qu'il garde ces deux traits, la noirceur et l'œil unique, qui continuent à le caractériser.

La fin du texte, dépourvue de formule de clôture, reste assez énigmatique, comme dans beaucoup de contes. L'homme-chat revendique son identité d'animal, et il invoque même

⁹ L'archipel des Dahlak comprend plus de 200 îlots et îles, parmi ces dernières, seules trois sont habitées : Dahlak Kebir, Dehil et Nora.

¹⁰ Le nom de ce premier village au sud-ouest de Massawa est orthographié différemment selon les sources : Hargigo, Arkiko, Hirghigo ...

¹¹ Un lieu isolé, éloigné de toute localité, comme le suggère l'étymologie du nom : gadām « uninhabited place, plain, field, wilderness, forest, desert, monastery » (Leslau, *CDG*, p. 183).

¹² Le nouveau-né n'a qu'un rôle incident.

¹³ Cf. l'intonation montante sur la dernière syllabe et l'allongement de la voyelle [ṣaḡīr].

¹⁴ ṣaḡīr peut signifier « de petite taille » et « jeune ».

Dieu pour remercier l'homme de s'être fait le messager de la bonne nouvelle. L'accouchement de sa femme le délivre du sortilège qui l'avait transformé en chat.

Remarques d'ordre linguistique

Rappelons que l'arabe employé par le conteur n'est pas sa langue maternelle. M. R. a manifestement des connaissances en arabe standard. En est la preuve l'écart parfois entre la langue du texte enregistré (et présenté ci-dessus) et celle de l'explication, au cours de laquelle le locuteur s'efforce de "corriger" son texte spontané. Les variantes sont prises en compte dans les remarques ci-dessous.

Sur le plan phonétique

Pour les consonnes, en se référant au tableau des correspondances entre arabe "standard" et arabe véhiculaire de la région¹⁵, nous pouvons vérifier plusieurs traits :

l'absence de consonne uvulaire sourde : la particule de possession, suivie d'un nom ou d'un pronom personnel suffixe, est ḥagg- (ex. 2, 7), le verbe "dire" est gāl (ex. 12, 13, 14, 23, 41, 42, 43), et ga'ad "demeurer" (41).

La palato-alvéolaire sonore est articulée j¹⁶, comme dans les ex. 5 et 6 où le terme est utilisé pour corriger et expliciter l'emprunt afar, 'alé. Le verbe "venir" a une occlusive vélaire sonore, dans les ex. 37, 39, 41 ; elle est fricativisée dans l'ex. 41, g^yámb, et elle est réalisée comme la continue palatale y dans les ex. 27 et 37. Ce trait est très fréquent chez les locuteurs en contact régulier avec l'arabe de la Tihama yéménite, ce qui est le cas de M.R.¹⁷.

L'interdentale sonore n'apparaît que dans la première occurrence du pronom démonstratif (ex. 6, hādīk). Dans la deuxième occurrence (ex. 11), dans le déterminant (ex. 1), dans l'adverbe (ex. 17, 18, 41, 42), ainsi que dans le pronom relatif (ex. 42, elledi), c'est toujours une dentale sonore qui est articulée.

La fricative vélaire sourde a deux allophones : l'occlusive sourde k et la fricative sonore ġ¹⁸, comme l'illustre l'ex. 43, dans la formule de salutation kattar-ğeyrak (ex. 43). Elle peut aussi garder son articulation de vélaire sourde dans le verbe "informer" (ex. 2, 41) et dans xálas (ex.40), du moins chez ce locuteur, car la plupart des gens natifs non arabophones disent kalas, tout au long de la côte.

La réalisation vélarisée des consonnes dites emphatiques n'est maintenue que dans certains termes, pour /s/ dans ṣaġīr (ex. 10), mṣāwa' (ex. 13 et 26), mais non dans xálas (ex.40). ṭ est attesté dans toutes les occurrences de maṭ'am, mais réalisé comme une géminée dentale sourde dans kattar. Dans wada'at, la dentale sonore est non vélarisée. d est l'allophone de l'emphatique ḍ le plus usité dans les exemples relevés dans la région (cf. Simeone-Senelle, "L'arabe véhiculaire", p. 158). La contagion d'emphase est relevée dans le terme mabṣūṭa (33).

Un phénomène, non relevé jusque là dans ce parler, est la simplification de gémination de la bilabiale nasale dans l'adverbe /lamman/ "quand" (ex. 14 et 23). La gémination est rétablie quand le locuteur reprend le texte mot à mot et s'auto-corrige.

¹⁵ Simeone-Senelle, "Horn of Africa", p. 270.

¹⁶ Correspondant au ġ de l'API.

¹⁷ Il prononce toujours kadīya pour le prénom kadīga.

¹⁸ Cette réalisation est rare.

La gémination de la dentale nasale finale de la conjonction *len* (ex. 16) devant l'article défini, qui lui est clitique, correspond aux règles du parler.

L'assimilation de *n* et *r* (ex. 12) : /fēn rāyih/ > [fērrāyih] est un nouvel exemple à rajouter à tous ceux relevés précédemment (Simeone-Senelle, "L'arabe véhiculaire", p.166)

En ce qui concerne les voyelles : pour les brèves non accentuées, il y a alternance entre –o et –u pour le pronom suffixe de 3M.SG (ex. 30, 31...). Après la pharyngale sourde, *e* (3) alterne avec *a* (30, 38), avec *ε* *wāḥad* (21), *i* et *e* peuvent alterner pour le même terme (*filān* 12, 17 et *felān* 31) .

Les voyelles longues *ī* ('īn, 38), et *ē* ('ēn, 30, *fēn* , 12, 42) sont allophones de la diphtongue *ey*. Celle-ci n'est articulée que dans le terme repris pour des raisons d'explicitation (30) ou dans la formule de salutation *kattar-ḡeyrak* (43).

L'allongement de la voyelle, dans trois cas sur cinq en syllabe finale, a une valeur modale. Elle marque l'importance que le locuteur confère à ce qu'il rapporte. En (10) dans *ṣaḡī:r*, c'est la volonté de convaincre du caractère étonnant de la petitesse ou de la jeunesse qui induit cette réalisation, alors qu'en (23) il y a renforcement de l'assertion : « et bien, elle a accouché », ce message étant décisif pour l'interlocuteur. La sur-longueur de la finale de l'idéophone monosyllabique, en fin de phrase, en (25), suggère que le message dont est chargé l'homme sera intégralement rapporté. Dans l'exemple (41) [ḡállō:], juste avant une très brève pause, l'allongement a un effet de retardement, de mise en suspens de ce qui suit et attire ainsi l'attention de l'auditeur. Dans l'exemple (37), *ásūwad*, l'insertion de la voyelle longue induit un changement syllabique qui n'a pas d'effet sur la place de l'accent de mot mais qui souligne un trait décisif pour la reconnaissance de l'identité du personnage décrit (il est noir comme l'était le chat).

Enfin trois autres caractéristiques phonétiques sont à relever : 1) pas d'occlusive glottale mais une fricative dans [hákel] (16), repris et réalisé *ākel* dans le mot à mot, avec allongement de la voyelle suite à l'amuïssement de la glottale. Dans l'ex. (2), la glottale est restituée dans la reprise mot à mot du texte enregistré. 2) L'amuïssement de la voyelle initiale du terme suivant un mot à finale vocalique, en (37), *šwāya estānna ayā-ho insān* réalisé [šwāya-stānna ayā-ho-nsān]. 3) L'amuïssement à la pause des finales, vocalique comme dans *ḥurm(a)* (7), ou consonantique même s'il s'agit d'un morphème : pronom personnel suffixe dans *estānne(k)* et *'ale(k)* (19 et 33), et indice de personne dans *walāda(t)* (23). C'est un trait récurrent pour les finales consonantiques dans la région (Simeone-Senelle, "L'arabe véhiculaire", p. 165).

Au niveau morpho-syntaxique

Nous remarquons que le déictique proximal ou distal est invariable en genre.

Le système verbal

Le verbe conjugué à l'accompli 2M.SG a une finale vocalique –a (42), comme dans toute la région (Simeone-Senelle, "L'arabe véhiculaire", p. 166).

La particule *ba-*, clitique du verbe conjugué à la forme préfixale, (2) *ba'axabberik* [*bāxábbærík*]), lui confère une valeur de concomitant dans l'inaccompli avec un sens de présent et de futur immédiat "je te raconte, là maintenant tout de suite" (Simeone-Senelle, "L'arabe véhiculaire", p. 170).

En (19) *estánnæk*, la conjugaison suffixale a une valeur de parfait, signifiant il t'a attendu depuis un certain temps, il t'attend encore, d'où ici la traduction par un présent.

La forme participiale (*rāyih*, 13) du verbe de mouvement *rāḥ* a une valeur de concomitant progressif. Il n'est pas fait usage ici de la périphrase avec *ga'ad*, comme c'est le cas en général pour exprimer cette valeur (Simeone-Senelle, "Horn of Africa", p. 271).

Il est vérifié ici qu'à la conjugaison préfixale à valeur d'inaccompli, l'IP est *a-*, et non *n-* comme dans la variété véhiculaire du sud de la région qui confond 1SG et 1PL (cf. Simeone-Senelle, "L'arabe véhiculaire", p. 166).

L'existence et la possession

Le verbe *kān* est utilisé comme copule d'existence et a une valeur temporelle de passé (cf. Simeone-Senelle, "L'arabe véhiculaire", pp. 171-2). En phrase nominale, la possession (« être à, posséder ») est marquée par la particule 'end- suivie du pronom personnel suffixe référant au sujet.

Dans le syntagme nominal, les deux constructions sont attestées : analytique, dans laquelle l'appartenance est marquée par le connecteur *ḥagg* + Nom ou PR. *SUF.* référant au possesseur, et synthétique, avec suffixation au nom du pronom référant au possesseur.

Ordre des mots

On peut simplement remarquer que dans les ex. (9), (32), (44), l'ordre SV est plus proche de l'ordre canonique du DHLK et des langues de la région (sémitiques ou couchitiques) que de celui de l'arabe.

Syntaxe de la phrase

L'usage habituel de la construction paratactique (cf. Simeone-Senelle, "L'arabe véhiculaire", p. 169) connaît ici une seule exception avec l'emploi de la conjonction *-en-* dans *xabbárt-en-híya ḥurmáti* (41).

En (16) *lénn-al-ākəl* [*hákel*], la construction du syntagme nominal circonstanciel à valeur finale "pour" est hybride : on a une conjonction suivie d'un nom, là où on s'attendrait à avoir la préposition *l(i)-* + nom ou la conjonction **li-enn* + verbe.

Alternance de codes

Deux exemples qui peuvent être classés comme codeswitching (afar/arabe, arabe standard/arabe véhiculaire) ont été relevés : 1) *gádam 'alé* (4), où le syntagme nominal est construit comme en afar : déterminant + déterminé. Le nom référant à "montagne" garde son accent sur la voyelle finale, comme tout nom féminin afar. Le locuteur conscient de cette alternance de codes explicite ce passage et on a alors l'ordre déterminé + déterminant lorsqu'il passe à l'arabe (5). 2) L'emploi du pronom relatif *elledi*, en (42) qui relève de l'arabe appris à l'école et non de celui utilisé comme véhiculaire.

Le lexique

En (43) deḥīn a dans la région une variante delḥīn (attestée aussi en arabe vernaculaire au Yémen, cf. Piamenta, “Dictionary”, p. 118)

La formule de politesse figée kattar-ḡeyr-ak (43) est, selon le conteur, celle la plus usitée pour dire « au-revoir ». Je ne l’ai jamais relevée sur la côte africaine. Par contre xāṭir-ak est employé avec le même sens au Yémen (Piamenta, “Dictionary”, vol. 1, p. 132), il n’est jamais suivi de xeyr¹⁹.

La négation (40) muš (bīs) est ici en phrase nominale dans interrogative rhétorique : “n’est-ce pas un chat ?”, avec le sens de « c’est bien un chat, n’est-ce pas ? ». muš est extrêmement fréquent en arabe de la région et en tigré. Il est souvent une particule énonciative qui ponctue le texte et a une valeur modale. Elle exprime la surprise, l’incrédulité feinte, une demande de confirmation.

En (34) tuwāli ou ṭuwāli, souvent réduit à wāli, est une particule énonciative qui annonce une nouvelle étape dans le conte ou le récit. Il ponctue ainsi les textes en arabe et aussi en dahalik.

Conclusion

Malgré sa brièveté, le texte est représentatif de ce genre littéraire et de la langue utilisée. Il nous renseigne sur les croyances au surnaturel (ginns, maléfices, envoûtements) et les idées préconçues (couleur noire, infirmité) que partagent les gens de cette région, quelle que soit leur langue maternelle. Du point de vue de sa forme, il révèle les principaux traits qui caractérisent ce parler arabe véhiculaire qui se développe en contexte multilingue, en situation de contacts entre langues sémitiques (arabe, tigré, tigrinya, dahalik), et couchitiques (afar et dans une moindre mesure saho). Enfin, le conte a mis à jour certains des procédés intonatifs et phonétiques dont peut jouer le conteur pour susciter et maintenir l’intérêt de l’auditeur.

Références

BETTINI, Lidia

Contes féminins de la Haute Jezireh syrienne. Matériaux ethno-linguistiques d'un parler nomade oriental. Firenze : Istituto di linguistica e di lingue orientali, Università di Firenze, 2006. [Quaderni di semistica, 26]

BETTINI, Lidia (dir.)

Studi di Dialettologia Araba, Oriente Moderno, n.s. XIX (LXXX), Roma : Istituto per l'Oriente C.A. Nallino, 2000.

KAZIMIRSKI, Albert (de Biberstein)

Dictionnaire arabe - français contenant toutes les racines de la langue arabe, leurs dérivés, tant dans l'idiome vulgaire que dans l'idiome littéral, ainsi que les dialectes d'Alger et de Maroc. Vol. 1 & 2. Paris (repr. Beyrouth): Maisonneuve & Cie (repr. Librairie du Liban), 1860.

LESLAU, Wolf

Comparative Dictionary of Ge'ez (Classical Ethiopic). Ge'ez - English / English - Ge'ez with an index of the Semitic roots. Wiesbaden: Harrassowitz, 1987.

¹⁹ De même Kazimirski, “Dictionnaire”, vol.1, p. 594, cite خاطرك avec le sens de « je t’en prie ».

PIAMENTA , Moshe

Dictionary of Post-Classical Yemeni Arabic. Leiden - New York - Copenhagen – Cologne : Brill, 2 vol. 1990 -1991.

SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude

“La situation linguistique dans le sud de l'Erythrée”, in H. E. Wolff & O. D. Gensler (eds.) *Proceedings of the 2nd World congress of African Linguistics at the University of Leipzig, 27th July - 3rd August 1997*. Cologne : Rüdiger Köppe, 2000, pp 261-276.

———. “L'arabe véhiculaire parlé en Erythrée sur la côte de la mer Rouge, de Massawa à Rahayta”, in L. Bettini (ed.) *Oriente Moderno*, n.s. XIX (LXXX) 1, Roma, 2000, pp. 153-181

———. “L'arabe, langue maternelle de citoyens djiboutiens du nord de la République de Djibouti”, in A. Youssi et al. (eds.) *Proceedings of the 4th Conference of the International Arab Dialectology Association (AIDA), Marrakesh, Apr. 1-4. 2000. In Honour of Professor David Cohen*. Rabat: AMAPATRIL, 2002, pp. 140-150.

———. Ḥaka na Dahaalik. in *Encyclopaedia Aethiopica (=EA)*, S. Uhlig (ed.). Wiesbaden : Harrassowitz, 2005, vol.2, pp. 70-71.

———. “Djibouti/Eritrea”, in K. Versteegh (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics (EALL)*. Leiden: Brill, 2005, pp. 654-659.

———. “Horn of Africa”, in K. Versteegh (ed.) *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics (EALL)*. Leiden: Brill, 2006, pp. 268-275.